



Mariage romain,
par Eugène Guillaume (1889)

MARIAGE ROMAIN



Le sculpteur

Né à Montbard en 1822, Jean Baptiste Claude Eugène Guillaume est le fils de César Guillaume, juge de paix de Montbard, et de Louise Petit son épouse. Les deux témoins qui signent l'acte de naissance sont le greffier de paix et le secrétaire de mairie, directeur des Messageries royales, ce qui montre le milieu social et professionnel dont est issu le futur artiste.

Il entre à l'École des Beaux-Arts de Paris en 1841. Élève de Pradier, il remporte le prix de Rome en 1845 avec un Thésée retrouvant l'épée de son père sous un rocher. Il est peu à peu couvert d'honneurs : exposé au Salon de 1852 à 1882, membre de l'Institut en 1862, commandeur de la Légion d'honneur en 1879, il devient directeur général des Beaux-Arts en 1879 puis professeur au Collège de France en 1882. Il dirige l'Académie de France à Rome (villa Médicis) de 1891 à 1904. Grand-officier de la légion d'honneur (1889), il est promu grand-croix en 1900. Cette gloire de l'art officiel de la Monarchie de Juillet, du Second Empire et de la IIIe République, membre de l'Académie française en 1898, meurt à Rome en 1905 : ses racines sont en Bourgogne, mais son cœur est à Rome.

Au reste, son inspiration est antique, comme dans ce Mariage romain, mais aussi pour Anacréon, Apollon et Daphné, Orphée ou les Gracques. Mais Guillaume a aussi sculpté les statues de Napoléon, Baltard, Ingres, ou encore, pour la ville de Dijon, Rameau (statue de bronze fondue par les Allemands en 1942). Napoléon Ier, Adolphe Thiers, Jules Ferry, Paul Bert et Jules Grévy ; l'opéra Garnier, le Louvre, la fontaine Saint-Michel à Paris ; la façade de la Bourse de Marseille : Eugène Guillaume est l'éminent représentant de la sculpture officielle du XIXe siècle.

Le groupe

L'instant est solennel, les époux ne sourient pas comme c'est le cas sur les photographies de mariage depuis la seconde moitié du XXe siècle. Ils sont assis sur un même banc recouvert d'une toison de bélier, la mine grave ; l'épouse est à la droite de son mari. Il a les cheveux courts, une bague à l'annulaire gauche ; les deux ont la tête couverte, le pied gauche légèrement en avant. Elle regarde vers le bas et ramène, de sa main gauche, son étole sur son sein, naturellement couvert de sa tunique. Ils se donnent la main droite ; dans les représentations antiques du mariage romain, les époux se donnent la main droite, mais sont souvent debout. Cette scène de concorde conjugale n'est, on le voit, accompagnée d'aucune liesse particulière, mais empreinte d'une certaine austérité. Le visage doux de l'épouse esquisse un sourire. Il s'agit d'un acte juridique ; plus tard, le mariage chrétien sera le fruit du libre choix des époux, ministres du sacrement, et le mariage contemporain, une fête. Commande de l'État, le Mariage romain est exposé à l'Exposition universelle de 1889. Il est déposé par l'État au Musée de Dijon en 1908, qui en transfère la propriété à la ville de Dijon le 15 septembre 2010. Installé le 5 mai 2017 dans le vestibule des Archives départementales, en remplacement de l'Élégie de Mathurin Moreau, le groupe en marbre a été nettoyé le 27 juillet 2017 par la restauratrice Amélie Méthivier. Haut de 1,68 m, large de 1,09 m, le Mariage romain, profond de 1,18 m, pèse 1,8 tonnes.

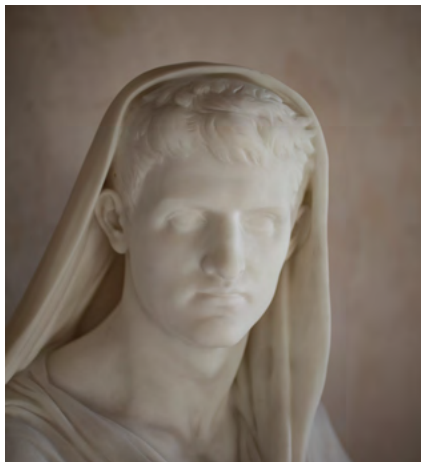
Un plâtre patiné de ce groupe, présenté au Salon de 1877, est déposé depuis 1909 au musée de Blois.

Installation aux Archives départementales (5 mai 2017)



Nettoyage (27 juillet 2017)





Archives départementales de la Côte-d'Or
8, rue Jeannin, Dijon
www.archives.cotedor.fr

